

Fondacio 26 janvier 2005

Thème : L'ÉGLISE, UN CORPS A FAIRE GRANDIR, UNE RESPONSABILITE A ASSUMER : QUELS MOYENS ?

1. INTRODUCTION

Immersion socio – ecclésiale : Des moyens pour devenir et demeurer responsable.

2. THEOLOGIE PRATIQUE: FONDEMENT SCRIPTURAIRE.

A. 1 Eph 4,11-16

B. Quatre points cardinaux.

- a. Les ministres et leur ministère.**
- b. L'unité dans la foi et l'état d'adulte.**
- c. Grandir vers, donc construire.**
- d. Question de la mesure.**

C. Trois difficultés à rendre compte de la croissance.

- a. Image du corps et de la maison.**
- b. Image de la tête et du corps.**
- c. Image du corps et de l'épouse.**

3. THEOLOGIE PRATIQUE :

QUESTIONS ECCLESIOLOGIQUES POUR AUJOURD'HUI.

A. Pourquoi autant de place à accorder au fonctionnement ?

- a. Intro**
- b. Eglise est un espace social articulé.**
- c. Eglise est un espace théologiquement régulé.**

B. Faire grandir et assumer : une seule dynamique.

- a. pédagogiquement**
- b. Théologiquement**
- c. Chrétienement**
- d. Pratiquement.**

C. Trois munera : prêtre, prophète, roi.

D. Fonction de gouvernement

- a. A la manière du Christ et en lien avec les deux autres munera.**
- b. En Eglise : exemple de l'affaire Gaillot**
- c. Magistère.**

Biblio :

-Cahier Evangile, no 82

-Vidal M., L'Eglise Peuple de Dieu dans l'histoire des hommes. Croire et comprendre, Centurion 1975.

UN CORPS A FAIRE GRANDIR, UNE RESPONSABILITE A ASSUMER :

QUELS MOYENS ?

1 Intro :

A Immersion socio - ecclésiale : Des moyens pour devenir et demeurer responsable.

Quelques lignes de force possibles :

Ce cours va chercher à la fois

- un approfondissement spirituel de la responsabilité explicitement confiée au sein du corps ecclésial,
- des fondements ecclésiologiques qui garantissent et éclairent la mission confiée d'un responsable au sein d'un gouvernement de communauté ecclésiale.

Je me place à partir de la finalité. La question finale de ce thème concerne et **le corps** et **la responsabilité**. Mais les moyens mis au service de l'exercice de la responsabilité ne concernent que la part humaine du dispositif global de la **croissance de ce Corps qu'est l'Eglise**. En d'autres termes, si la croissance de ce corps est suspendue, pour la part qui revient à l'homme, à la 'bonne' participation de celui-ci, cette bonne participation comprend alors **la responsabilité personnelle tout autant qu'ecclésiale**.

B. Immersion biblico – ecclésiologique : Quel corps, quelle responsabilité ?

a) Corps du Christ, donc l'Eglise.

Il est la tête du corps qui est ('c'est-à-dire de' - tr liturgique) l'Eglise (col 1,18)

Ce **DONC** est aussi évident que cela ? L'Eglise peut se prévaloir de cette identité ainsi l'identifiante. Elle le peut, mais seulement à condition de recevoir toujours et sans cesse la vie de Dieu dans l'Esprit qui anime cette Eglise en vue de la croissance de ce corps.

Ce **DONC** peut être tenu pour vrai à condition que l'Eglise se reçoive de son Seigneur et non pas qu'elle se prenne pour ce qu'elle n'est pas. Où plus exactement, ce qu'elle n'a pas à être : Ni remplaçante, ni représentante, mais Epouse.

C'est dans une relation : **Epoux – Epouse, que l'Eglise se découvre** comme un don permanent de l'Amour de Dieu et vivant de ce don, Elle se donne comme Epouse.

b) Responsabilité chrétienne, donc en Eglise.

Le don de Dieu, car c'est en ces termes qu'il y a à envisager la présence du Christ dans son Eglise (Epoux – Epouse), ne se limite pas aux dimensions visibles voir même invisibles de ce qu'est l'Eglise. Il est impensable d'imaginer Dieu de se limiter dans son action aux dimensions de celle-ci. Car le rôle de l'Eglise n'est pas celui de monopoliser l'action de Dieu mais de la rendre visible et ceci déjà pas le fait d'en rendre grâce. Toute responsabilité chrétienne, peu importe le niveau de son exercice - préparer une formation, conduire un projet, où vérifier si les lumières sont éteintes et la porte fermée - s'effectue en Eglise, car celle-ci a le Christ pour sa seule raison d'être.

D Quels moyens ?

Humains divinement fondés.

Y est signalé le chemin qui va de la confiance divine humainement assumée aux moyens humains divinement fondés.

Tout le développement qui va suivre est quelque part traversé par cette affirmation qui constitue le fils rouge de mon exposé. Je vous invite à partir en voyage en pèlerin à la recherche, à la re-découverte de ces moyens, tout simplement humains, mais oh ! Combien, espérons-le, divinement fondés.

A. Eph 4,11-16 :

*C'est lui (le Christ) qui a donné certains comme apôtres, d'autres comme prophètes, d'autres encore comme évangélistes, d'autres enfin comme pasteurs et chargés de l'enseignement, afin de mettre les saints en état d'accomplir les ministères pour **BATIR LE CORPS DU CHRIST**, jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité dans la foi et dans la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'adulte à la taille du Christ dans sa plénitude.*

*Ainsi nous ne serons plus des enfants, ballottés, menés à la dérive, à tout vent de doctrine, joués par les hommes et leur astuce à fourvoyer dans l'erreur. Mais confessant la vérité dans l'amour, **nous grandirons** à tous égards vers celui qui est la tête, Christ.*

Et c'est de lui que le corps tout entier,

COORDONNE ET BIEN UNI GRACE A TOUTES LES ARTICULATIONS QUI LE DESERVENT, SELON UNE ACTIVITE REPARTIE A LA MESURE DE CHACUN,

***REALISE** sa propre croissance pour se construire lui-même dans l'amour.*

B. Quatre points cardinaux du christianisme :

C'est une sorte de cahier de charge chrétien.

a. mettre les saints en état d'accomplir le ministère.

b. parvenir tous ensemble à l'unité de la foi et à l'état d'adulte.

c. grandir à tous égards vers celui qui est la tête, Christ.

d. accomplir l'activité à la mesure de chacun.

a. Les ministres et leur ministère.

En Eph 4 'Il leur a donné des prêtres comme ministres', Il a donné certains comme prêtres etc., c'est-à-dire des personnes concrètes.

Ils sont donnés à l'Eglise comme « ils ». Ces sont des personnes concrètes données à l'Eglise comme prêtre etc. Ce qui est donc visé ces sont des personnes concrètes chargées d'un ministère. Alors qu'en 1 Tm3,1 est visée la charge d'évêque : « si quelqu'un aspire à l'épiscopat, c'est une belle tâche qu'il désire ». Même si, tout de suite après il est question d'évêque : « Aussi faut-il que l'évêque soit irréprochable'« , visant la personne ayant reçue une telle charge, sans trop savoir, au passage, en quoi consistait vraiment cette charge et par quoi elle se distinguait de celle de presbytre. Toujours est-il qu'ils sont ministres, donc serviteurs, donc au service de la mission.

Le service est à entendre comme une diaconia au sens large ministériel du terme. Même si certains exégètes pensaient qu'ils s'agissait de l'exercice de ministère ordonné (ils étaient minoritaires) et non pas des ministres exerçant la diaconia. Ce service, cette diaconia concerne donc tous les chrétiens. L'équipement des saints concerne tous les chrétiens.

L'exercice de ce service, de cette diaconia, au moyen de l'équipement dont disposent les saints, est équivalent de la construction du Corps du Christ. Donc tous participent à la construction, à la croissance.

b. L'unité dans la foi et l'état d'adulte.

C'est aussi en terme de diaconia qu'il faut aller chercher la profondeur théologique de cet impératif de croissance. Comme je viens de le dire, mais revenons-en, la diaconia concerne tous les chrétiens.

aa. La diaconia concerne tous les chrétiens.

Si la diaconia concerne tous les chrétiens, son exercice est donc confié à tous. Mais il l'est de façon différenciée. Car tous ne sont pas au même moment ni de la même manière ministres de cette diaconia. Une telle diaconia suppose qu'une attention particulière soit portée sur l'unité.

bb. La diaconia des ministres vise (quoi ?) la croissance du Corps, (comment ?) dans l'unité.

La diaconia vise la croissance de ce corps dans 'sa version finale'. L'exercice d'une telle diaconia est envisagé dans l'état d'adulte dans la foi. La croissance de ce corps est envisagée à la taille du Christ. C'est le comment (diaconia) qui dit quoi (construction dans l'unité). Et ceci doublement :

1° parce que le comment dévoile le but

2° parce que dans le comment, c'est-à-dire dans le concret de l'action menée, se vérifie et se dévoile aussi la capacité des ministres à être en vérité dans la diaconia.

Jn 15,14-15 : *Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur reste dans l'ignorance de ce que fait son maître. Je vous appelle amis, car tout ce que j'ai entendu au près de mon Père, je vous ai fait connaître.*

Jésus la vraie vigne, fondement de l'unité des sarments.

cc. Unité :

Trois constats s'imposent

Premier constat :

Dans le NT : deux seules fois que le mot *unité* apparaît dans le NT.

-Eph 4,3 : 'appliquez-vous à garder l'unité de l'esprit par les liens de la paix' ;

Garder donc l'unité qui est donnée ;

-Eph 4,13 : 'jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité dans la foi et dans la connaissance du Fils de Dieu à l'état d'adulte, à la taille du Christ dans sa plénitude'.

Deuxième constat : Grandir vers, donc à construire.

Une fois, l'unité est objectivement donnée, une fois elle est dynamiquement suggérée.

C'est l'unité dynamique qui est l'objet de ce développement.

Troisième constat : Difficile unité.

Des difficultés à en rendre compte et à y vivre.

Dans le rapport entre la communauté et l'unité il y a à souligner des fragilités.

1° L'unité de l'Eglise est donnée et à vivre, à garder et à y parvenir.

Cette unité est faite d'un tel lien. Paradoxalement très fort, mais très faible si 'on ne joue pas le jeu'. (cf. Vidal, *L'Eglise, Peuple de Dieu dans l'histoire des hommes*, croire et comprendre, Centurion, 1975, p. 90/1 : danger : la rivalité, esprit de particularité, dans les épîtres beaucoup de références, Rm, Gal, Eph, Co, Ph.)

2° Ce qui caractérise la communauté c'est la remarquable aptitude à la dispute.

Le sens de l'absolu pousse les membres de la communauté à s'exclure mutuellement.

Trois causes :

-doctrine (1 Co 1,10, 'ils croient plus en leur foi qu'en J-X', cf. K. Barth)

-liberté chrétienne.

-différence sociale.

3° Unité et paix sont fragiles et sont sans cesse à reconquérir.

D'autant plus qu'elles se greffent sur la vie spirituelle.

4° Unité et paix dans l'amour et humilité.

Douceur et humilité (cf. Ep4, 2 : 'supportez-vous les uns les autres dans l'amour')

Sont indispensables car la science de la foi gonfle, le charisme aussi. Du coup le gouvernement est difficile, car il s'agit d'accorder l'ensemble (ex. de la réception d'un concile).

5° L'unité de ce corps : la difficulté est à la mesure de sa nouveauté.

c. Grandir vers, donc à construire (Eph 4,13).

Tout le corps, grâce à l'énergie donnée, opère sa croissance pour la construction de lui-même. Il est donc son propre constructeur. Où plutôt eux, ceux qui le sont (agent divin et agent humain), ne le sont que

de l'intérieur, en tant que la partie intégrée à l'ensemble déjà réalisé et celui en devenir.

Tout ceci ne faisant qu'un tout. Le verbe 'construire' est actif, le verbe 'grandir' est passif. Pour construire il faut quelqu'un, pour grandir, cela se fait à l'insu de celui qui grandit.

Des difficultés aussi.

Une telle particularité de situation entraîne d'abord une double difficulté. Celle qui consiste à y vivre (1°) et celle qui consiste à en rendre compte : 'déjà là et pas encore !' (2°).

Cette double difficulté est liée à une autre difficulté. Celle de la délicate question de la distance (3) qu'il faut envisager dans l'exercice de la construction en tant que responsable tout en en faisant partie. Distance entre le fait d'être responsable et le fait d'en faire partie. Cette distance est à vivre dans la docilité à l'Esprit dans laquelle la construction se réalise et la responsabilité en découle.

d. Question de la mesure.

aa) citations

- 1° En **Eph 4,7** « A chacun de nous... la grâce a été donné selon la mesure du don du Christ ».
- 2° En **Eph 4,13** : à l'état d'adultes, à la taille du Christ dans sa plénitude.
- 3° EN **Eph 4,16** « selon l'activité répartie à la mesure de chacun, de chaque membre »
- 4° Et en **Rm 12,3**. , *chacun selon la mesure de foi que Dieu lui a donné en partage.*'

bb) exégèse.

La première et la troisième citation, elles se répondent en boucle, l'une à l'autre.

Dans la troisième, (16) il s'agit, de l'activité, donc du service, du ministère.

Comment ? : Selon l'activité répartie à la mesure de chacun.

En d'autres termes : selon ce qui lui a été mesuré. IL lui a été mesuré par qui ? Par le Christ en faveur de la croissance du corps entier : pour parvenir à la taille du Christ dans sa propre plénitude (13).

La source de la mesure, donnée à chacun pour l'activité de ministre, est le Christ, tout comme la taille de sa croissance 'optimale'. Le Christ est les deux, la source et la taille, l'alpha et l'omega. Voilà une autre difficulté à rendre compte de ce Corps-là.

Tout ceci doit être assorti d'une sorte de clause, bien présente dans **Rm 12,3** :

*'Au nom de la grâce qui m'a été donné, je dis à chacun d'entre vous : n'ayez pas de prétentions au-delà de ce qui est raisonnable, soyez assez raisonnables pour ne pas être prétentieux, **chacun selon la mesure de foi que Dieu lui a donné en partage.**'*

La mesure de foi résonne avec docilité à l'Esprit.

Une responsabilité, mais aussi une modestie ; la foi du don gratuitement donné par Dieu en partage.

cc. Conclusions.

Pour résumer :

Quelle responsabilité devant le constat d'une telle croissance !

- Ce cahier de charge est respecté dans la mesure où l'action chrétienne y induite est subordonnée à la primauté de l'initiative en Christ : **Christ a donné**, et de lui le corps tout entier réalise sa propre croissance pour se construire lui-même dans l'amour.

- L'expression « Lui-même » comprend le Christ et ceux qui, étant à lui, sont sur le chemin pour parvenir à **l'état d'adulte à la taille du Christ dans sa plénitude**.

- Ils sont **sur le chemin**, car tout en étant qualifiés de saints, ils ne sont pas forcément à l'état d'adulte.

C. TROIS difficultés à en rendre compte.

Paul essaie de rendre compte de la réalité de la croissance. Cette réalité est bien complexe. Car, elle est composée des plusieurs éléments qui sont à considérer sur des plans différents. Mais, en le faisant comme il le fait, c'est-à-dire en formulant ainsi les choses, il se situe dans le registre des moyens. Il s'y situe de façon active, car il se donne les moyens pour exercer, lui-même, sa responsabilité de ministre de la croissance dans l'unité.

a. Images du corps et de la maison.

Paul dans ce passage utilise deux images à la fois.

aa. Il superpose ces deux images dans le raisonnement qu'il fait : l'image du corps qui grandit sur l'image de maison qui se construit.

La liberté de l'auteur (Paul ou son disciple) dans l'usage de l'image dit à la fois l'originalité de la situation décrite et la difficulté d'en parler.

bb. L'image du corps qui grandit est plus proche de cette intériorité d'action que l'image de la maison. Il est en effet plus facile de s'imaginer un corps qui grandit qu'une maison qui se construit. Pourquoi ? Parce que normalement elle ne peut pas se construire elle-même.

cc. Cependant, si cette image de la maison en construction est appliquée à la réalité de la croissance du corps du Christ, c'est pour une double raison :

D'une part, à cause de la présence intégrée à la construction des acteurs que sont les fidèles.

D'autre part, à cause de la responsabilité des acteurs qui en découle. Et c'est précisément dans la responsabilité que se mesure l'écart entre ce qui est à construire et ceux qui la construisent? L'écart tellement nécessaire sous peine de se méprendre sur l'identité de l'architecte qui peut être annexée par le bâtisseur d'une cathédrale. De cet écart naît la distance qui permet à la responsabilité s'exercer, voir la rend nécessaire. Le serviteur sait qu'il est au service d'un Autre et des autres.

b. L'image de la tête et du corps.

Christ et le Corps : ce qui bouge et ce qui demeure stable.

A cette difficulté se superpose une autre, celle à rendre compte du rapport entre ce qui est stable et ce qui est appelé à croître : entre le Christ et le corps vers lequel celui-ci doit grandir. Grandir vers = croissance et construction de l'Eglise dans la direction du Christ, vers le Christ.

C'est l'image du corps et de la tête qui sert de support. Mais, l'image du corps et de la tête éclate. Pourquoi ?

Parce que la tête précède le corps. Le corps opère sa croissance grâce au Christ. Car c'est au Christ que Paul pense. Le Christ n'est pas le corps. Le Christ est celui grâce à qui, mais aussi vers qui le corps grandit (or dans 1Co12, il n'y a pas de distinction entre la tête et le corps, cf. plus loin).

C'est pourquoi **le Christ – Tête** est ici à comprendre **comme chef et tête**. Il est le chef, caput (en français il y a une expression 'couvre chef' qui rend le mieux compte de cette proximité de sens entre « tête » et « chef »). Il est le chef en tant que celui qui est à la tête, au sens de la préséance par rapport à l'Eglise. Il en est à la fois chef et tête : à la fois intégré et à part.

c. L'image du Corps et de l'Epouse.

Dans 1 Co 12, 12 :

« En effet, le corps est un, et pourtant il a plusieurs membres ; mais tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps : il en est de même du Christ. ».

On passe ici d'une comparaison à une relation. Comparaison qui met en résonance l'image d'une communauté politique, sociale et l'image d'un corps. Relation qui met en résonance le lien entre le chrétien au Christ par rapport au baptême : *« Car nous avons tous été baptisés dans un seul esprit pour être un seul corps... »* (13), qu'est le Christ.

Pour Paul on est baptisé en un seul corps qui est le Christ et non pas pour l'Eglise. Il ne s'agit donc pas d'abord de l'Eglise, mais de la relation en Christ dans le baptême.

Or, c'est dans le sens de l'identification entre l'Eglise et le corps du Christ que la théologie officielle dans l'Eglise catholique a été développée.

Nous sommes dans le cœur de la présentation **d'Eph 4, 11** : **« Et c'est lui qui a donné »**. Eglise qui a pour charge de favoriser la croissance de ce corps du Christ, par rapport auquel, elle (Eglise) se présente comme **épouse**. Elle naît d'un appel. Chez Paul le terme de l'appel n'est jamais l'Eglise. Mais l'Eglise est née de ce moment de l'appel vers Dieu, vers le Royaume, à la sainteté. Elle est en train de naître à tout moment de la relation entre le croyant et le Christ.

Il ne faut pas remplacer par l'Eglise ce que l'on a perdu par rapport au Christ. En d'autres termes, il n'est pas tenable de se réclamer de l'Eglise sans être du Christ. L'un est à la mesure de l'autre, et non pas l'inverse. Il faut toujours revenir au Christ pour pouvoir vivre comme membre actif dans l'Eglise.

3. Théologie pratique contemporaine: questions ecclésiologiques pour aujourd'hui

A. Pourquoi autant de place à accorder au fonctionnement ?

a. Introduction.

Est-ce parce que cela ne fonctionne pas bien ?

Est-ce parce que autrefois ça a mieux fonctionné ?

Est-ce encore parce que la conscience de la difficulté a augmenté ?

Mais aussi parce que la conscience des conséquences a également augmenté ?

Où encore parce que nous sommes dans le mode de fonctionnement dû à notre culture, où il faut tout justifier ?

Tout ceci doit quelque part être vrai. Mais il y a quelque chose qui a changé en Eglise.

Plantons le décor :

Eglise une réalité doublement marquée.

b. Eglise est un espace social articulé.

Le Peuple de Dieu est composé de trois pôles :

1° Normatif (hiérarchique pour que les finalités soient atteintes et les normes respectés),

2° Reproductif (exécuteurs ordinaires, on ne remet pas en cause les finalités, les normes du groupe, on fait ce qui est prévu de faire) et

3° Prophétique (souvent innovateurs : dans chaque groupe une minorité pense que le travail accompli doit être modifié. Les personnes de ce pôle critique explicitement ou implicitement le mode de fonctionnement de la majorité. Elle font sortir de la routine, réveillent les responsables, les supérieurs). Ce qui a changé c'est le rapport entre eux.

c. Eglise est un espace théologiquement régulé.

aa) rapport au droit.

De manière générale pour l'Eglise catholique ce qui a changé, c'est rapport au droit, à la fonction régulatrice de la loi. Une partie de ce qui était réglé et par la même régulé dans le système de gouvernance classique, donc du haut vers le bas (et ceci dans les dimensions quasi totales de la relation possible) est aujourd'hui à régler et par conséquence à réguler dans la relation horizontale.

bb) sens de la foi.

C'est donc le sens de la foi des fidèles qui est mise en évidence pour gérer tout cela de manière différenciée (Cf. Congar, les jalons pour la théologie du laïc et LG 12). Ce qui est commun au chrétien c'est le sens de la foi et l'obligation de rendre compte de l'espérance qui les anime. C'est surtout dans la liturgie de la Parole qu'ils ont toute leur place. Mais dans le sens de la foi il ne faut pas abuser du prophétique (LG 12).

Or, le sens de la foi mis en valeur et le repositionnement par rapport au droit (qui bouge par ailleurs), ceux deux ont renforcé le pôle prophétique.

Mais on reste dans la relation verticale.

cc) Relation verticale et horizontale.

La mise de l'accent sur cette relation horizontale, induite par le sens de la foi, doit être envisagée, pas seulement entre soi et soi où est engagée la conscience personnelle dans le processus d'évaluation.

Elle doit aussi s'exprimer entre les homologues dans un échange possible à la base de ce qui est comparable en terme de situation et d'expérience.

Elle doit s'effectuer dans le cadre délimité par la solidarité d'action immédiate.

Mais elle ne doit pas négliger la relation missionnaire dans laquelle toute action apostolique introduit. Cette relation qui est aussi envisagée sur le plan horizontal en terme d'interaction avec le monde que cela produit, ou peut produire.

Or, dans cette nouvelle configuration, les va et vient dans la relation verticale (dimension spirituelle et dimension fonctionnelle) n'ont plus la même fonction. Ils ne sont pas activés avant tout pour transmettre des informations pour savoir comment faire. Mais constituent des sphères d'interaction dans lesquelles opère l'action de l'Esprit - Saint, qui de toute chose fait des choses nouvelles.

dd) dynamique pneumatologique.

C'est à l'action de l'Esprit saint, que l'on est en droit d'imputer la croissance de la prise de conscience des difficultés pour alerter et prévenir des impasses.

-L'espace social d'Eglise est constamment en tension entre ses trois pôles : normatif, innovant et reproductif. Cela prouve que le groupe est vivant. Tout responsable en fait l'expérience. Et il est attentif aux signes de la présence de l'Esprit saint qui agit là où il veut et quand il veut.

B. Faire grandir et assumer : une seule dynamique.

Revenons aux deux verbes *faire grandir* et *assumer*. C'est sont des verbes d'action. Chacun de ces deux verbes à sa propre dynamique, mais elles sont alimentées par la même source. Je ne parlerai donc pas de deux dynamiques, mais d'une seule. Cela tient au présupposé théologique que je vous propose de vérifier de façon suivante.

a. Pédagogiquement

Nous sommes en quelque sorte obligés de distinguer entre les deux mouvements qui sont

- la croissance du Corps assurée par la dynamique du **'faire grandir'** et
- la responsabilité assurée par la dynamique du verbe **'assumer'**.

Ainsi nous parlons de l'écart vital entre les deux, entre la croissance et la responsabilité.

Nous le savons, que sur le plan sémantique, ces deux expressions ne sont pas symétriques, à valeur égale, car la responsabilité à assumer n'est que subordonnée à la croissance du Corps. Et c'est en ceci précisément que la **responsabilité est de l'ordre de moyens**. En effet, la responsabilité à assumer est un moyen primordial pour faire grandir ce Corps (Esprit Saint y étant à l'oeuvre!).

Or, et ce sur quoi je voudrai insister ici, ce que l'origine du Corps en croissance et l'origine de la responsabilité à assumer, leur est commune. Tous les deux 's'originent' dans l'amour de Dieu pour le monde. Cette origine commune étant conditionnée divinement et humainement chacun pour sa part.

D'où vient cette affirmation : du dogme de l'Incarnation.

b. Théologiquement

Le Christ, Dieu-fait-homme, a divinement assumé sa vie toute humaine.

1° Toute humaine : Il l'a fait dans sa vie singulière en Jésus de Nazareth. N'y voyez pas dans la différence d'appellations - par ailleurs théologiquement contrôlées - une expression de dichotomie, mais d'une seule identité décrite différemment.

2° Divinement assumée : le Christ l'a vécu dans la liberté d'amour absolue.

Pour le Christ de la foi (qui est le même que Jésus de l'histoire),

- Un corps à faire grandir c'est équivalent d'un cœur d'amour absolu, absolu au sens d'inconditionnel, sans égard aux contingences.
- Une responsabilité à assumer=liberté totale.

c. Chrétienement

Les chrétiens sont des christes et pas seulement se réclamant du Christ et lui appartenant : du Christ et au Christ. Ils ont à assumer leur responsabilité dans la croissance de ce Corps qui est l'Eglise. C'est à l'endroit de **la jonction entre le divin et l'humain que se situe mon propos sur la responsabilité à assumer.** Le corps à faire grandir est composé des chrétiens qui sont des christes, tout en étant des personnes singulières. C'est-à-dire avec leur épaisseur humaine décrite selon les règles de l'anthropologie chrétienne. C'est à ces personnes singulières qu'en incombe la responsabilité.

Il n'est donc pas concevable de parler de la croissance du corps en faisant abstraction de la responsabilité à assumer.

d. Pratiquement.

Je suis conscient - qu'on insistant sur le lien entre la croissance du corps et la responsabilité à son égard et à l'égard des autres qui, au titre de leur baptême et de leur responsabilité et ainsi de suite, sont également engagés dans le processus de la croissance - je donne l'impression d'enfoncer les portes ouvertes. Si, cependant je le fais, c'est pour établir clairement, dans la mesure du possible, la distinction entre la responsabilité professionnelle, dans le monde du travail et celle en Eglise.

aa. Responsabilité professionnelle = responsabilité proportionnelle aux compétences.

Dans le monde du travail, la responsabilité est proportionnelle aux compétences définies dans le contrat de travail. Alors qu'en Eglise, la responsabilité est proportionnelle à l'envergure du projet de Dieu sur l'homme.

Si, toutefois, l'on peut parler du contrat en Eglise et il le faut, car il en faut, mais de manière chrétienne, puisque celui-ci n'est pas de même nature que le précédant. Tout en sachant que le contrat de travail professionnel dans la société civile, pour des raisons de cohésion sociale et en vertu de la responsabilité à l'égard du bien commun, comme tout contrat socio-professionnel, est débordé dans son cadre contractuel. Les cheminots n'acheminent pas seulement de la marchandise, ni font seulement des grèves pour faire augmenter leurs salaires ou améliorer leurs conditions de travail.

bb. La responsabilité en Eglise.

Dans ce que cette responsabilité peut avoir de contractant (liant), ne lui est pas assimilable. Et ceci pour cette double raison :

1° Par le fait que chacun fonctionne selon son propre schéma :

- le schéma de la dynamique inversée dans le rapport entre le modèle ouvert et le modèle fermé.

*faire le schéma et l'expliquer :

- pour le contrat de travail la base est constituée par le modèle fermé qui peut se laisser déborder, donc sans 'ignorer' la relation possible voir nécessaire (tout le débat sur le service minimum) avec le modèle ouvert,

- alors qu'en Eglise la base de 'contrat' constitue le modèle, certainement, nécessairement, ouvert. Ceci est affirmé en vertu de la présence de l'absolu transcendantal de Dieu pour l'homme. Par conséquent, ce qui relève du modèle fermé, car il ne faut pas le négliger, n'est tout compte fait que secondaire, sans pour autant être second. Car, bien définir le cadre d'action, d'un projet, est indispensable pour agir. Bien tenir compte de la visée transcendante de la croissance du Corps est fondamental pour agir et pour espérer.

2°. Par le fait du caractère propre d'un ministère en Eglise.

Le 'contrat' en Eglise a sa spécificité qui se laisse apprécier dans la nature de cette ouverture. Etre au service de Dieu : au nom de Dieu pour la gloire de Dieu qui veut les hommes libres et unis à lui, et par conséquent entre eux. Etre au service de cette façon-là, est le propre d'un ministère en Eglise.

« *Mettre les saints en état d'accomplir le ministère* » dit sur la nature de ce contrat.

Donc, il n'y a pas de corps à faire grandir sans la responsabilité à assumer.

Concevoir ainsi la diaconia, faire grandir le corps et assumer la responsabilité – comme une même et commune réalité, c'est déjà parler des moyens envisagés pour parvenir à réaliser une même mission.

C. Trois munera.

Un corps à faire grandir, une responsabilité à assumer : quel moyens.

Nous verrons seulement par rapport à l'un de divers aspects dont s'expriment les activités en faveur de la croissance du corps.

Les chrétiens sont investis du sacerdoce commun que le concile établit dans l'ordre suivant : **prêtre, prophète et roi (cf. LG 10, 11, 12 et 34, 35, 36)**. Les fondements bibliques sont dans Ex 19,1 ; 1P2, 9-10.

A ne pas les séparer

- **ni dans la réflexion,**

- **ni dans les activités en Eglise.**

D. Fonction de gouvernement.

- Gouvernance

a. A la manière du Christ :

aa) Intro :

Les munera s'appliquent d'abord au Christ et par extension à l'Eglise.

Christ prêtre sur la Croix: il l'est sur la croix, où il est à la fois l'autel et la victime.

Christ roi crucifié: il est dans le sens inverse de ce que le mot évoque spontanément. « Ma royauté n'est pas de ce monde ». C'est une royauté dont le roi est crucifié, dont le roi est au service de ses sujets et il l'est de manière absolue, dans le service absolu dans le don de lui-même absolue.

Christ prophète, il demeure le plus dans sa fonction de prophète au sens classique du terme. Celui qui parle à temps et à contre temps de la part de Dieu. Mais ce prophète, qui dit ce qu'il a entendu chez son père, il est en même temps celui au nom de qui le prophète parle dans l'AT.

Ces trois fonctions, chacune pour sa part et ensemble, sont décrites et résonnent à frais nouveaux.

Ainsi replacés, les munera nous permettent de nous situer de l'intérieur d'un ensemble plus vaste, dont les frontières extrémales sont celles des contours de ce corps, qu'est le Christ, que l'Eglise, donc, pas seul, donc avec lui et avec d'autres croyants.

Nous avons à nous y situer toujours dans la perspective de la croissance pour parvenir à la taille du Christ dans sa propre plénitude.

La mesure de tout c'est le Christ et ce qu'il donne et ce vers quoi il nous fait tendre.

Rappel :

Faire grandir, gouverner etc. à la manière du Christ veut dire –en vertu du dogme d'Incarnation - avec les **moyens humains qui sont divinement fondés.**

bb) Différents aspects, de faire à la manière du Christ

- ouverture à l'infini de Dieu :

Point de départ : l'image cycliste.

Pas le nez dans le guidon, mais une triple vérification.

Celle de la trajectoire (réaliser un projet),

Celle de la qualité de la route et du vélo (mécanique, la pente, le revêtement - moyens humains au sens large), et

Celle de la raison d'être à vélo (l'espérance, donc divinement fondée). L'espérance traduit la présence de la transcendance qui pointe du nez et qui en même temps nous pend au nez.

- ouverture à la taille du Christ dans sa plénitude :

Tout est fondé dans lui, comme il a tout reçu du Père.

Se souvenir de ce que le Christ a confié, donné en confiance.

Je roule pour un autre.

Je sais dans la foi l'immensité de la taille du Christ : à la mesure de l'amour de Dieu.

- ouverture à la mémoire du Christ : savoir, se souvenir

Si je n'oublie pas le Christ, si je ne l'oublie pas (exigence extrême), pas de risque de me prendre pour un autre. Si je n'oublie pas que l'Eglise n'est pas seulement ce Corps, mais qu'elle est aussi cette Epouse, ou plus exactement ce Corps dans la mesure où Elle (Eglise – Epouse et par conséquent peut être Mère) se reçoit comme Corps, alors il n'y a pas de risque de me prendre pour un autre.

Donc l'importance de la prise de conscience de la relation au Christ dans l'exercice de gouvernement. Prise de conscience aussi bien pour soi-même que pour les autres : de manière différenciée à chacun dans l'articulation des trois munera.

- ouverture à la diversité

Si je suis en relation différenciée, c'est donc avec d'autres.

Or, l'exercice de responsabilité isole.

Il faut donc lutter contre les différentes formes d'**isolement** :

1° car objectivement **seul dans cette responsabilité concrète à assumer**. Et ceci par le faire d'être obligé d'avoir une longueur d'avance sur les autres.

2° **la mauvaise coordination des projets** :

Ne pas savoir faire de priorité entre le court terme et le long terme.

Ne pas savoir prendre de décision.

Ne pas savoir communiquer.

3° **manque de discernement à son propre sujet** :

Se prendre pour le saint tirant, où
Se prendre pour un monarque absolu.
Se méprendre sur les moyens : construire sur du sable.

4° Le rapport à la tradition peut aussi isoler.

En me référant aux modèles du passé, des fonctionnements qui ont fait leurs preuves, mais qui ne le font plus.

Cet isolement peut être vécu en dépit de l'assentiment exprimé par les autres en faveur de cette ligne de conduite. Auquel cas l'isolement est présent à l'intérieur du groupe, partagé par les membres (question des minorités qui s'enferment, communautarismes).

Le remède qui existe en Eglise, c'est que l'isolement, peu importe la forme dans laquelle il apparaît, est bousculé par la rumination incessante de la Parole de Dieu que la fonction prophétique impose et dans l'appréciation des fruits de cette rumination que le discernement dans la foi implique.

Nous avons tous des raisons valables, du point de vue humain, de nous sentir isolés. Une seule raison valable existe pour ne pas vivre cet isolement comme une fatalité. C'est de fonder toute action et toute responsabilité qui en découle sur le Christ, donc sur et dans l'espérance qui remplit la totalité de la taille du Christ.

-ouverture à la qualité :

C'est elle, l'espérance, qui va me dire comment dois-je être serviteur. Elle va me dire comment dois-je être au service de la croissance. Un serviteur et non pas un seigneur qui, souvent, ne s'avouant pas comme tel, et qui pourtant sommeille en moi. Il peut être à l'oeuvre tout en se bardant d'un esprit de fausse humilité, car spirituellement non fondée. Tout en étant ainsi, cela n'empêche qu'il se mette réellement à la disposition des autres par les moyens des services qu'il pourra leur rendre.

-ouverture aux nouveaux paradigmes :

1° La justice retributive des services à rendre (donnant –donnant) doit céder la place à la justice distributive (chacun pour sa part).

2° Ainsi l'on passe de l'attitude où l'on est prêt à rendre des services vers l'attitude où il y a à être au service de Dieu dans la mission confiée en vue de la croissance de ce Corps qui est l'Eglise.

b. En lien avec les deux autres fonctions.

aa) En relation avec le ministère ordonné.

Ni séparation ni accaparement, mais dans l'ordre suivant :

- La Parole comme nourriture pour
- sanctifier des terriens.

bb) En relation avec le sens commun de la foi.

Je ne suis pas seul à savoir des choses de la foi. Pas plus que de savoir des choses à faire. Distinguer entre les compétences techniques et juridiques. Le responsable n'a pas à tout savoir sur tout et encore moins à avoir des opinions sur tout. Il a à favoriser les relations. Il a à agir dans le cadre de ses compétences. Il lui revient de les identifier à l'aide des autres et y exercer sa responsabilité.

C. Pour terminer, sans conclure :

Moyens humains mais divinement fondés

a) compétences professionnelles ne suffisent pas.

L'Eglise profite des compétences du monde. Tout comme Elle en a suscité et suscite toujours (santé éducation etc.). Mais elle sait qu'Elle n'a pas à se laisser déborder par elles, par ces compétences du monde. Le pasteur, responsable a à veiller sur l'unité là aussi.

Pourquoi l'insistance sur la différence? Parce que ces compétences sont très souvent exercées à la manière du monde. Je le dis en dépit du fait que ces compétences professionnelles ont, par ailleurs, à être exercées de façon humainement et chrétiennement acceptable.

Dans l'Eglise le fait de compter de l'argent n'a rien de particulier.

Toujours les mêmes règles d'addition, de multiplication, etc.

Ce qui change, c'est le fondement de cette action et l'aboutissement (tension eschatologique).

b) Exemple du PIP (Projet Immobilier Pastoral- Montmorency).

c) La culture est nécessaire à la foi.

Car celle-ci ne peut s'exprimer sans elle. Tout en sachant que la foi dépasse les cadres de la culture qui la porte et lui permet de s'exprimer. L'auteur des Ephésiens s'appuie sur la culture qui véhicule un certain nombre d'images (corps, maison, adulte, responsabilité). Et il les applique à la situation de vie en Eglise. Il propose une forme biblique de gouvernement de l'Eglise. Ceci ne marchera pas dans une Eglise qui n'est pas biblique. Eglise biblique : locale et universelle à la fois. Votre mouvement connaît bien ce double enracinement. Et vous ne manquerez pas d'exemple pour alimenter le débat sur le Corps à construire et la responsabilité à assumer.